

Téléphonie mobile en Afrique : entre jeux visibles et enjeux invisibles

Jean-Christien Ekambo
Professeur des universités
Directeur des recherches doctorales
IFASIC – R.D. CONGO

Mots-clés : statistiques ; jeux ; enjeux ; relations ; informel.

Les statistiques prévisionnelles de l'UIT¹ présentaient le monde en fin 2013 comme ayant atteint une couverture presque totale (96%) en téléphonie mobile. L'Afrique y était présentée certes comme bon dernier mais tout de même avec un taux de pénétration de 63 %, derrière la région Asie-Pacifique (89%). Cependant, pour la même période, le taux d'électrification de l'Afrique était estimée à 42%, plus faible encore pour l'Afrique subsaharienne (31%)². Et enfin, toujours pour la même tranche temporelle, 70% de cette population d'Afrique subsaharienne était censée vivre avec moins de 2 \$ par jour³.

Ces données chiffrées assez troublantes amènent à poser une question cruciale : l'usage du téléphone mobile a-t-il été inséré dans l'économie de survie des Africains, au point de défier tout équilibre entre les ressources pourvoyeuses de vie disponibles et leur capacité effective et avérée de consommation ?

En effet, le défi africain est celui de l'économie informelle, devenu un facteur stabilisateur entre les besoins vitaux réels et les gains qui correspondent à leur assouvissement⁴. La logique qui relie les deux pôles est constituée de comportements qu'il importe d'étudier hors de tout dogme moral et éventuellement d'en établir la pertinence, alors selon une approche communicationnelle.

Nous envisageons cette étude dans un cadre conceptuel simple, fondé sur une définition du secteur informel par le BIT (1993). On en peut retenir deux éléments : i) le secteur informel est caractérisé par « peu ou pas de division entre le travail et le capital en tant que facteur de production » ; ii) dans le secteur informel, « les relations de travail sont fondées souvent sur l'emploi occasionnel, les relations de parenté ou les relations personnelles et sociales, plutôt que des accords contractuels ».

Cette définition nous est utile en ce que la communication est perçue, depuis plus d'un siècle avec Charles Cooley jusqu'à ce jour, fondamentalement incrustée dans la matrice relationnelle⁵. La communication ne sert, en fait, qu'à matérialiser l'existentialité partenariale à travers l'échange relationnel des objets cognitifs divers, dont principalement l'information.

Sur la base de ce cadre logique, nous pouvons formuler une hypothèse qui s'efforce de mettre en adéquation les besoins en communication, dont le coût est surévalué en Afrique par

¹ UIT, 27 février 2014

² Agence Ecofin, 23 juin 2013

³ Idem

⁴ Jacquet, Pierre, « Les limites de développement de l'économie informelle », in *Le Monde*, 7 janvier 2013

⁵ Cooley, Charles, *Social Organisation*, New York, Harper, 1902

rapport aux ressources disponibles visibles, et les besoins en ressources communicationnelles et relationnelles, de nature certes informelle mais à efficacité socio-économique élevée.

Selon une telle hypothèse, la téléphonie mobile naviguerait donc entre i) des jeux visibles, relatifs à l'espace entrepreneurial occupé par des opérateurs reconnus officiellement et faisant partie de l'économie formelle et encadrée par les lois de l'Etat et ii) des enjeux invisibles, que cette technologie moderne vient curieusement consolider.

Dans ces circonstances, la recherche de ces enjeux invisibles devient utile dans une optique d'appropriation des TIC par les pays en voie de développement en vue d'initier et consolider le progrès. En effet, sans un tel regard, les quelques succès relevés par des statistiques diverses sur la pénétration des TIC en Afrique demeurent dissonants par rapport au progrès à l'échelle nationale.

En somme, les SIC se doivent de revisiter les pratiques communicationnelles et relationnelles en société africaine, afin de déterminer les modalités qui relèvent de la simple communication phatique et celles qui prennent place dans la dynamique économique informelle et participent ainsi, d'une certaine façon, à la productivité du groupe social. C'est ainsi que l'on pourrait approcher la logique ou la non-logique qui entoure la consommation accrue des services de la téléphonie mobile en Afrique.